



**HAL**  
open science

**Jean-Michel de Waele et Frédéric Louault (dir.),  
Soutenir l'équipe nationale de football. Enjeux  
politiques et identitaires, Bruxelles, Éditions de  
l'Université de Bruxelles, 2016**

Andy Smith

► **To cite this version:**

Andy Smith. Jean-Michel de Waele et Frédéric Louault (dir.), Soutenir l'équipe nationale de football. Enjeux politiques et identitaires, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016. Revue internationale de politique comparée, 2016, 23 (2), pp.261-263. 10.3917/ripc.232.0261 . halshs-01687680

**HAL Id: halshs-01687680**

**<https://shs.hal.science/halshs-01687680>**

Submitted on 20 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jean-Michel de Waele et Frédéric Louault (dir.), *Soutenir l'équipe nationale de football. Enjeux politiques et identitaires*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016**

**Andy Smith**

Recension publiée pour la Revue internationale de politique comparée, 23(2) 2016.

Depuis une vingtaine d'années, il ne fait plus de doute qu'analyser le football comme un fait social fait partie des objets de recherche légitimes des sciences sociales. Suite à l'ouverture de cette voie par des pionniers comme Norbert Elias et Eric Dunning<sup>1</sup>, et en passant par des enquêtes comparatives de grande qualité comme celle de Christian Bromberger sur les supporters marseillais, napolitains et turinois<sup>2</sup>, étudier les pratiques et les rôles sociaux associés à ce sport s'est très largement banalisé à un tel point<sup>3</sup> que, vue d'aujourd'hui, on a dû mal à saisir pourquoi la recherche scientifique a pu lui tourner le dos aussi longtemps. En s'appuyant sur cette légitimité scientifique et ce socle de connaissances, le présent ouvrage développe une interrogation spécifique sur un autre processus de banalisation encore mieux connu : celui qui concerne la catégorie de la nation et ses effets sociaux et politiques. Plus exactement, dès son introduction générale (p. 11-12), les directeurs de l'ouvrage exposent deux ordres de questionnement liés :

Comment se fait-il que dans autant de pays du monde l'équipe nationale de football soit devenue un « marqueur identitaire » et un « objet politique » de longue date ?

Quels usages politiques sont faits de ces équipes et qu'est-ce qui explique leurs retombées respectives ?

Douze chapitres portant sur des pays divers sont ensuite invités de répondre à ces questions sous trois angles qui se veulent complémentaires. Centré sur « constructions et évolutions des supportérismes nationaux », le premier fait état de l'histoire des équipes nationales et de ceux qui les suivent en Amérique latine, en Italie et en Roumanie. Ensuite, illustré par les cas iranien, égyptien, russe et de l'ex-Yougoslavie, la deuxième partie de l'ouvrage braque les projecteurs sur comment les équipes nationales sont « au cœur des enjeux identitaires ». Enfin, la troisième partie cible davantage « les usages politiques et médiatiques des équipes nationales » de la Yougoslavie en 1990, du Cameroun, de la France et de la Belgique.

De cette photographie panoramique rapide on aura compris qu'une des qualités évidentes de cet ouvrage tient au fait qu'il aborde *the global game* en couvrant un éventail impressionnant de pays, de régimes politiques et de cultures. À l'heure où nos sciences sociales demeurent excessivement euro- ou occidendo-centrées (et ici je plaide coupable), il est extrêmement salutaire que les directeurs de l'ouvrage aient réussi à réunir une collection d'études de cas aussi diverse et autant tournée vers le reste du monde. Ce trait est particulièrement important

---

<sup>1</sup> ELIAS N., DUNNING E., *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994 (version originale : *Quest for Excitement. Sport and leisure in the civilizing process*, Oxford, Basil Blackwell, 1986).

<sup>2</sup> BROMBERGER C., *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1995.

<sup>3</sup> Pour s'en convaincre voir par exemple le numéro spécial de *Politique européenne* consacrée à « L'espace européen de football », n°36, 2012.

parce qu'il permet au livre dans son ensemble non seulement de décrire l'évolution d'un nombre important d'équipes et de supportérismes nationaux, mais également, et surtout, de présenter de manière vivante les effets multiples de trajectoires nationales contrastées.

Dans cette perspective, les chapitres sur l'Égypte, la Russie, la Belgique et l'ex-Yougoslavie sont particulièrement réussis. Dans chacun de ces cas, les auteurs insistent sur les ambiguïtés que révèle le soutien à l'équipe nationale, se plaçant ainsi au cœur des débats scientifiques actuels concernant les identifications territoriales<sup>4</sup>. Compte tenu des contestations régulières du régime qui ont eu lieu en Égypte depuis au moins 1945, Susan Gibril montre à quel point l'équipe nationale de ce pays fait l'objet d'une « relation de type 'amour-haine' » qui, en fluctuant constamment, contraste avec le rapport aux équipes locales qui « est un rapport d'amour et de soutien inconditionnels ». Elle en conclut que le soutien de ces dernières dépeint « non plus de valeurs incarnées par le pouvoir, mais des valeurs du groupe qui soutient l'équipe » (p. 93). De manière similaire, Ekaterina Glorizova montre que chez un bon nombre de ses supporters, l'équipe nationale de la Russie suscite des ambivalences du même ordre. En résumé, la montée du nationalisme russe qui a suivi la chute de l'Union soviétique, fortement cultivé par Vladimir Poutine et son entourage, ne cesse de provoquer des réactions en chaîne qui finissent par affecter les identifications non seulement à l'équipe de football nationale, mais à l'idée même d'une nation russe. Dans un contexte qui, bien entendu, est davantage démocratique, Jean-Michel de Waele et Gregory Sterck, reprennent ce fil rouge -l'ambiguïté liée aux identifications nationales- pour aborder la question de pourquoi les équipes nationales récentes de la Belgique ont suscité autant de ferveur populaire précisément à un moment où l'État-nation belge a vécu autant de divisions identitaires ? Face à ce qu'ils appellent cette « schizophrénie » généralisée, l'hypothèse avancée est que l'équipe nationale propose « 'des options d'identifications multiples'<sup>5</sup>, et partant symbolise à la fois communauté et individu singulier, tant au niveau collectif que personnel » (p. 165). Enfin, Loïc Trégourès enfonce les clous concernant les ambivalences liées aux identifications nationales en comparant avec bonheur la manière dont les populations serbe, croate et bosniaque suivent leur équipe nationale respective. Il montre notamment que l'équipe croate représente à la fois l'État, la nation et le territoire de la Croatie, alors que pour les supporters de football une cohérence entre ces trois catégories est nettement plus difficile à établir en Bosnie-Herzégovine et, surtout, en Serbie.

En somme, l'ouvrage apporte beaucoup du grain à moudre à l'analyse des identifications et celles de la nation en particulier. Cependant, et nonobstant ces qualités nombreuses, ce livre comporte également deux traits regrettables qui, à mon avis, méritent d'être abordés de front si ceux qui travaillent sur le football souhaitent aller plus loin dans leur quête de contribuer durablement à la recherche sur les identités territoriales.

Le premier de ces traits concerne le caractère hétéroclite, voire peu cohérent, du livre dans son ensemble. Nous savons tous qu'il est extrêmement difficile de produire des ouvrages collectifs où chacun des contributeurs répond aux questions posées dans l'introduction générale. Comme le dit souvent le politiste américain Craig Parsons, diriger les universitaires s'apparente à un travail de berger qui, plutôt que de s'occuper de moutons dociles, doit faire face à des chats bien moins disciplinés ! Or, pour pallier de telles tendances centrifuges, le développement d'une véritable grille d'analyse commune constitue un guide nécessaire et salutaire. Force est toutefois de constater qu'une telle grille de concepts et de questions

---

<sup>4</sup> DELOYE Y., "National identity and everyday life", in BREUILLY J. (ed.), *The Oxford Handbook of the History of Nationalism*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 615-631.

<sup>5</sup> Expression tirée de SONNTAG A., *Les identités du football européen*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, p. 79.

construites ne structure pas cet ouvrage et, par conséquent, les comparaisons entre les cas nationaux fascinants qu'il comporte. La première conséquence est que bien des contributeurs peinent à véritablement analyser les descriptions denses de leurs terrains respectifs. La deuxième est que la comparaison inter-nationale que le lecteur est en droit d'attendre reste à peine entamée.

Le deuxième regret que l'on peut avoir par rapport à cet ouvrage est la relative faible attention qu'il accorde à des questions de méthode et de sources. Même si l'ensemble des auteurs maîtrisent clairement les contextes et les histoires footballistiques qu'ils étudient, rares sont les chapitres qui reposent sur des sources autres que la lecture des journaux et le vécu de l'auteur. Certains auteurs, notamment Ekaterina Glorizova sur le cas russe, ont au contraire fait un effort considérable pour interviewer un nombre important de supporters et il est fort possible que d'autres l'aient fait ici et, donc, que cette carence méthodologique soit en fait juste un effet de présentation. Mais la faible attention accordée à la production robuste de données originales ne contribue pas non plus à rendre cohérent et convaincant cet ouvrage pourtant très stimulant.

Pour terminer sur une note plus positive, il me semble que passer maintenant à une analyse comparée fondée sur de telles données est tout à fait dans les cordes des auteurs réunis dans ce livre. En effet, le défi actuel pour tout chercheur qui s'intéresse au football consiste à se placer avec davantage de confiance dans des controverses scientifiques comme celles qui concernent les identifications nationales. Partant de tout le travail déjà accompli, c'est désormais en montant de véritables enquêtes comparatives, construites autour de concepts éprouvés, qu'ils se donneront le plus de chance de réussir ce pari audacieux.